

Document d'aide à la visite



DE BELLES SCULPTURES CONTEMPORAINES

Œuvres de la collection
du Frac des Pays de la Loire

Exposition du 1^{er} mars au 5 mai 2013

HAB GALERIE, NANTES

groupes sur rendez-vous :

T. 02 28 01 57 66

publics@fracdespaysdelaloire.com

entrée libre

Les mutations de la sculpture sont nombreuses et complexes. Pierrick Sorin s'essaie à l'exercice de définition avant de capituler dans le burlesque... Face à la difficulté de la définir, à la diversité des gestes de l'artiste, à la variété des matériaux, il semble quand même possible de cerner le champ élargi de la sculpture par les postures de trois « pères fondateurs ».

Marcel Duchamp

modifie le destin de la sculpture par l'appropriation d'objets utilitaires et les jeux de langage. Il la désacralise tout en mettant ses principales lignes de force en évidence : gravité, matérialité, savoir-faire manuel, autonomie, positionnement de l'objet dans l'espace et questionnement de la mobilité de l'objet.



Constantin Brancusi

est souvent présenté comme le précurseur de l'art minimal et de la sculpture environnementale. Son apport se situe dans l'extrême épuration des formes, le traitement du socle comme s'il s'agissait de la sculpture elle-même, l'intégration du contexte comme élément plastique, la sérialité, les surfaces réfléchissantes à l'image des objets industriels. La sculpture n'est plus un objet figé mais sa forme est évolutive. Dans l'exposition «De belles sculptures...», Lucy Skaer y fait directement référence avec *Black Alphabet (after Brancusi)*.



Kurt Schwitters

a recourt au rebut et aucune limite ne vient restreinte ses choix de matériaux, il élargit la palette des possibles. L'atelier, la maison deviennent l'espace de construction pour une sculpture proliférante qui se fait architecture.



Face aux différentes possibilités d'aborder cette exposition, nous avons fait le choix d'entrées thématiques qui se rattachent le plus souvent aux programmes :

- > des arts visuels pour l'école, avec des notions comme les matériaux, la technique, le geste de l'artiste, le rapport à l'espace ou bien encore la ligne, le dessin et le volume.
- > des arts plastiques pour le collège et le lycée avec des problématiques liées à l'objet, l'espace, la présentation et la représentation ou encore l'œuvre abordée dans ce qu'elle représente pour l'artiste, depuis le projet jusqu'à sa réalisation ou non.

De multiples déambulations sont possibles et divers parcours peuvent être proposés à l'intérieur de cette vaste exposition selon le niveau et l'âge des élèves.

LE MATÉRIAU / LE GESTE



Gary Webb



Mick Peter



Anish Kapoor



Barry Flanagan



Nick Evans

La sculpture aujourd'hui n'est plus seulement synonyme de matériaux lourds comme la pierre ou le métal, mais enrichie de matériaux plus complexes, moins purs, parfois immatériels. Le geste du sculpteur a changé aussi : manipuler, pétrir, mais également construire, détruire ou assembler, dessiner avec la matière, jouer...

Le matériau lui-même, peut prendre des formes inattendues : le pigment pur chez Anish Kapoor, l'image avec Geoffrey Farmer, le dentifrice et divers produits cosmétiques chez Karla Black. La séparation entre matériaux nobles, artistiques et les matériaux modestes du quotidien n'est plus opératoire et les mixages entre les différentes catégories sont la règle (chevilles de bois, poussière de charbon, aimant, plumes, etc.)

-GARY WEBB, se situe entre le peintre et le sculpteur. Il place la relation au matériau au cœur de sa pratique. Loin d'une logique accumulative spontanée, ses pièces sont dessinées dans l'espace, dans un souci accru de la composition picturale, de la couleur et de la texture des objets comme éléments de sa palette.

-La pratique sculpturale de MICK PETER s'incarne comme une réalisation en volume, faite à la main, bricolée, volontairement imparfaite, conçue avec des matériaux légers et peu nobles, d'un projet de sculpture imaginaire.

-ANISH KAPOOR se définit comme un peintre qui fait de la sculpture. La forme naît d'une apparition de poussière colorée.

-BARRY FLANAGAN élabore une œuvre extrêmement variée (tissus, bronze, terre cuite...), et s'amuse des potentialités de la sculpture et de la transformation ludique de la matière.

-L'amorce du travail de NICK EVANS, son élément déclencheur, se trouve dans les matériaux retenus. Ils vont, selon leurs potentialités, être à l'origine de la forme.

-Pour BRUNO PEINADO, l'acte créateur passe par la violence d'un geste de destruction.

L'attaque du verre, dans un geste double, le brise et l'anoblit en évoquant le marbre, matériau «académique» de la sculpture d'hier.

Le corps comme matériau, la performance comme geste



Lili Reynaud-Dewar

Le corps, complice des gestes de l'artiste, devient également matériau dans certaines performances. La danse, le jeu, la mise en scène du corps dans l'espace deviennent des données sculpturales à part entière dans « le champ élargi de la sculpture » défini par Rosalind Krauss.

-LILI REYNAUD-DEWAR

-PIERRICK SORIN

L'ESPACE

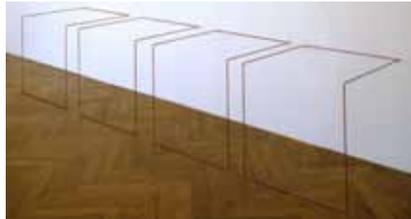
La sculpture est un objet tridimensionnel dans l'espace. Elle est l'art de la forme et de l'espace. Ces données sont inséparables dans une dialectique du plein et du vide, de l'intérieur et de l'extérieur. La forme se déploie dans l'espace tout en le générant. Tout objet occupe, d'une manière ou d'une autre, un certain volume et manifeste l'espace.

L'espace d'exposition

Dans l'espace de la HAB galerie, la scénographie de l'exposition a été pensée comme un lieu ouvert. Les œuvres présentées jouent parfois le rôle de séparation, de cloison ou mettent en évidence l'architecture ou la lumière de cet ancien hangar, ouvert sur la Loire.



Stéphane Dafflon



Fred Sandback



Katinka Bock



Ttrioeau

- L'œuvre de STÉPHANE DAFFLON instaure un rapport sensoriel à l'espace. Sa partition chromatique vient troubler la perception habituelle de l'espace. Elle crée un rideau comme elle invite à la déambulation, forçant le spectateur à contourner l'œuvre et à observer les variations de lumières, les jeux de transparences et l'architecture monumentale de la pièce.
- FRED SANDBACK, par des interventions discrètes, met en évidence les caractéristiques du lieu, amène le spectateur à une perception renouvelée de l'espace d'exposition.
- Pour KATINKA BOCK, l'espace est comme un territoire, l'espace est défini par une communauté humaine. Il est sa matière première. Avec cet aimant en lévitation dans l'espace, l'artiste évoque et renverse de manière subtile et minimale les questions fondamentales de la sculpture : la gravité, la confrontation des matériaux, le sol comme support.
- La maquette tout en miroir de TTRIOREAU s'inscrit dans l'espace comme elle s'y confond. Elle-même maquette d'une salle d'exposition à laquelle l'artiste a ajouté une cloison pour mieux découper, casser l'espace, elle fait référence aux travaux de «déconstruction» de l'artiste américain Gordon Matta Clark.

Sculpture et Architecture

Les œuvres présentées sont parfois de petites architectures dans l'architecture de la salle d'exposition, interrogeant les codes de la construction, de l'habitat : de la cabane au bâtiment, monumental, commémoratif, profane ou religieux.



Jiri Kovanda



Bruno Peinado



Genêt Mayor



Karim Ghelloussi

- L'œuvre photographique de JIRI KOVANDA s'intitule «Sugar Tower». Empiler, construire, laisser une trace, autant de gestes élémentaires, de réflexes qui nous renvoient à notre humanité commune.
- BRUNO PEINADO, L'échelle de l'œuvre, la forme pyramidale et le matériaux situent l'œuvre entre l'architecture et le monument commémoratif.
- ANISH KAPOOR : allers-retours entre les formes géométriques élémentaires et des archétypes architecturaux. Référence à la coupole, au temple, à l'ascension.
- GENÊT MAYOR aborde la construction comme rapport archaïque au monde. L'artiste réactive des protocoles formels à partir de matériaux du quotidien (chevilles de bois). Le titre «Petite cathédrale» est presque paradoxale face à la simplicité de la forme triangulaire de sa sculpture.

-L'œuvre de KARIM GHELLOUSSI renvoie à une architecture précaire, mais habitée. Les lumières et le son qui s'en échappent nous ramène à l'homme, au geste constructeur.

L'espace comme doute



Juan Munoz



Andrew Miller



Théa Djordjadze

-Chez JUAN MUNOZ, les éléments architecturaux sont coupés de leur fonction initiale, ils sont mis en scène, comme théâtralisés, provoquant une tension dramatique. Le vide devient l'espace de tension entre les éléments séparés.

-Entre architecture et sculpture, la maquette, le modèle réduit interroge l'espace. L'œuvre d'ANDREW MILLER évoque l'extension, l'appropriation de l'espace. La confrontation des matériaux résume les différentes forces en actions : l'aspect fragile de l'assemblage en bois, l'escalier de béton « conquérant » et le tas de sable symbole du chantier en cours. L'artiste s'intéresse à l'appropriation ou au rejet de l'espace.

-Les sculptures de THEA DJORDJADZE empruntent à l'architecture et au design pour interroger l'espace. Ce questionnement se fait entre proximité (matières connues, relevant du quotidien) et étrangeté (agencement décalé). Sa pratique se situe entre la performance et l'installation. Elle a recourt à la spontanéité et au hasard pour occuper l'espace.

Prolifération des espaces virtuels

L'économie de la maquette fait entrer la sculpture dans un système d'appréhension virtuelle et l'affirme une fois de plus non comme produit fini mais comme support d'expérimentation.



Ernesto Sartori



Udo Koch



A.V Jansens

-ERNESTO SARTORI a recours à l'architecture et à la maquette pour créer un monde.

-Les théières de UDO KOCH matérialise, visualise le vide. Le vide est rendu tangible par un plein. L'espace devient forme.

-Chez ANN VERONICA JANSSENS, les miroirs créent un espace infini clos sur lui-même qui se dérobe au regard.

La sculpture : un dessin, une ligne dans l'espace

Le dessin contemporain est riche de développements variés. Quand le support du dessin devient l'espace, il y a porosité entre graphisme et pratiques sculpturales.



Aleana Egan



Wilfried Almendra



Solì Acosta



Melanie Counsell

- FRED SANDBACK crée virtuellement, au moyen de fils tendus ou de minces tiges de métal, des plans et des volumes. La ligne met en tension la matière et le vide tout en définissant un espace qui devient sculpture.
- La ligne en définissant un espace, délimite l'intérieur et l'extérieur. La sculpture de ALEANA EGAN interroge, ici, (sur le mur et non le sol) l'espace du dessin et le dessin de l'espace.
- Chez KATINKA BOCK, la ligne définit la mesure d'un lieu, de l'espace, du temps. Elle matérialise également le dessin : une ligne de plomb dont le tracé obéit à l'attraction des aimants et découpe l'espace.
- La ligne du casque de WILFRIED ALMENDRA est un dessin dans l'espace, elle trace les contours et induit donc le volume de l'objet. Le dessin sur la visière est, lui, trace, témoignage du parcours et projection de la forme.
- Pour SCOLI ACOSTA, le référent (traces laissées par les ondes de chocs de gouttes dans une flaque d'eau) est présent mais le dessin, la matérialité et l'échelle font de l'œuvre une production autonome dans l'espace.
- L'installation de Melanie Counsell dessine les contours d'un volume dans l'espace. Simples lignes tracées, posées au sol et reliées au plafond, elles laissent deviner un immense cube virtuel dans l'espace d'exposition.

LA SCULPTURE ET L'OBJET

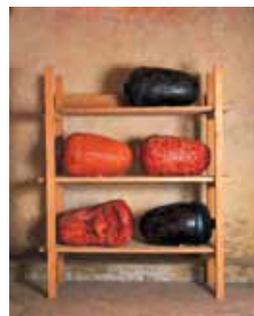
« Qui ferait mieux que cette hélice ? » Cette anecdote rapportant l'admiration de Duchamp et Brancusi face à un objet usiné, rappelle la nécessité pour la sculpture de prendre la mesure d'une société industrielle productrice d'objets et de codes avec lesquels l'artiste devra dialoguer. « Je m'intéresse aux sécrétions humaines, et l'objet est, par excellence, un produit de l'homme », cette remarque d'Arman est révélatrice de l'intérêt constant des artistes pour les objets.

La représentation de l'objet

La représentation est depuis les origines une des missions de l'art. Des artistes s'y adonnent toujours, tout en la renouvelant. Plusieurs artistes de l'exposition jouent sur les volumes ou l'échelle des objets qu'ils représentent, modifiant totalement la perception que l'on peut en avoir.



Joe Scanlan



Johan Creten



Patrice Gaillard et Claude



Présence Panchounette

- Les deux œuvres de JOE SCANLAN sont un clin d'oeil à l'expérience cubiste de la représentation de l'objet. Les objets représentés sur la toile par Picasso ou Braque possèdent mille facettes et le jeu de la perspective est modifié. Joe Scanlan réinterprète cette vision en proposant des tableaux cubistes en volume tels de véritables jeux de constructions.
- JOHAN CRETEN a recourt à la technique de la terre cuite. Elle est connotée et liée à l'artisanat (cliché de la terre cuite et de l'objet décoratif). Le changement d'échelle et la mise en espace interrogent ces clichés.
- PATRICE GAILLARD ET CLAUDE interrogent des situations grâce aux objets qu'ils réalisent et sur-dimensionnent, comme ces deux verres à whisky qui nous racontent un diner d'affaire, une négociation. Les objets usinés, de facture industrielle, lisse et d'aspect miroitant participent à l'ambiance. La feuille de chêne agrandie, posée là comme un miroir, fait basculer cette représentation de la nature en objet de design.
- En reproduisant un objet populaire - un nain de jardin - mais aux dimensions revisitées, le collectif PRÉSENCE PANCHOUNETTE questionne le spectateur sur le kitsch et la notion de « bon goût ».

La présentation de l'objet

Depuis le geste initiateur de Marcel Duchamp, l'appropriation d'objet, tel quel, assemblé, décontextualisé est une pratique artistique répandue.



J.M Sanejouand



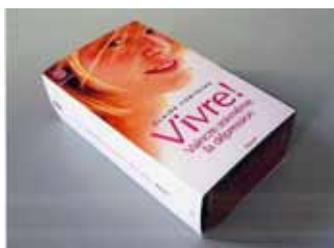
John M. Armleder

-JEAN-MICHEL SANEJOUAND joue avec humour à créer des associations inattendues. Les objets sont comme capturés à leur quotidien, ils perdent sens et usage, ils sont « déchargés » de l'utilité qui justifiait jusqu'alors leur existence.

-Les œuvres de JOHN M ARMLEDER sont des arrangements à la fois drôles et désenchantés, dans lesquels les objets les plus simples, les plus utiles, les plus attachés à la vie arrêtent de servir, font silence, perdent pied pour se figer aux côtés des stéréotypes de la peinture abstraite.

Le détournement

Le détournement permet de révéler un sens caché, de montrer autrement, d'aller du connu vers autre chose.



Claire Fontaine



François Curlet

-Le nom du collectif CLAIRE FONTAINE est un détournement d'une marque de papèterie. L'œuvre est à la fois un détournement d'objet (un faux livre reprenant l'apparence et l'esthétique des manuels et modes d'emploi à vivre) et un assemblage (brique et jaquette de livre).

-Par des rapprochements improbables, les pièces de FRANÇOIS CURLET procèdent à des glissements de sens, dans un propos souvent surréaliste, frontal et drôle.

L'objet comme matériau

Depuis les collages de Picasso et les objets surréalistes, les objets sont devenus des matériaux à part entière. Des matériaux sélectionnées pour leurs qualités plastiques mais également pour leurs portées symboliques et sémantiques.



Torsten Lauschmann



Fischli & Weiss

-TORSTEN LAUSCHMANN. L'assemblage et la mise en scène d'objets connotés (ordinateur, stylo Bic) sont porteurs de sens et de narration.

-L'œuvre de FISCHLI ET WEISS se compose d'un large répertoire d'objets hétéroclites.

L'assemblage

Héritées de l'approche des Surréalistes à l'objet, les pratiques d'assemblages de certains artistes font se confronter des matériaux inattendus, créant de nouveaux scénarios, de nouvelles fonctions et des œuvres ouvertes sur l'imaginaire. L'objet surréaliste est le fruit du collage d'objets les plus inattendus, issus de la rencontre de deux réalités différentes sur un plan qui ne leur convient pas. L'effet recherché est toujours la surprise, l'étonnement, le dépaysement comme celui provoqué par l'irruption du rêve dans la réalité. L'association d'objets se faisant au nom de la libre association de mots ou d'idées qui, selon Freud, domine l'activité inconsciente et en particulier l'activité onirique.



Goshka Macuga



Erik Dietman



Rebecca Horn

-Chez GOSHKA MACUGA, les mises en relation improbables d'objets permettent de nouvelles lectures, de nouveaux récits basés sur l'association d'idées du cadavre exquis.

-ERIK DIETMAN pratique le jeu de mots sculpté, va-et-vient entre le réalisme de la pièce (moulage, taxidermie) et figuration d'une expression.

-Le mouvement mécanique, l'univers onirique lié aux plumes et le titre de l'œuvre de REBECCA HORN déclenchent la fiction.

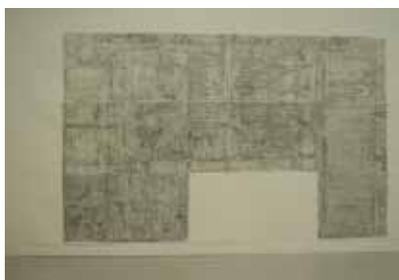
DU RÉFÉRENT À L'ŒUVRE

Au premier regard, l'œuvre semble autonome. Mais cette autonomie n'est qu'une illusion. Le référent n'est pas hors de l'œuvre, il est dans l'œuvre. Les structures de la «réalité» dite économique, historique, sociale, institutionnelle, politique, etc..., telles que décrites par les historiens de l'art et les sociologues, n'environnent pas l'œuvre, elles ne constituent pas son milieu, elles sont impliquées en elle.

Les œuvres d'art contemporain appellent parfois à la perturbation, à l'ébranlement, au brouillage des indications conventionnelles. Certaines jouent sur l'incertitude et l'éloignement du référent.

Représentation

> Réalismes et écarts



Andreas Fogarasi



H.P Feldmann



Armen Eloyan



gina pane

-ANDREAS FOGARASI pose un regard sur la ville et ses codes de représentations (logos, pictogrammes, inscriptions). La technique employée - le frottage - est autant un calque qu'une déformation de la réalité. L'artiste fait apparaître des détails et, par l'installation des éléments, réinterprète la représentation du pouvoir dans l'espace public.

-Avec ses répliques colorisées de sculptures classiques, HANS-PETER FELDMANN aborde la notion de décalage entre reproductibilité technologique et aspect artisanal des techniques traditionnelles. Il introduit une forme de modernité (le rapport à la bande-dessinée, au coloriage, à la fiction) à l'intérieur de «codes» sculpturaux classiques.

-Le travail d'ARMEN ELOYAN se caractérise par un mélange d'observation et d'expression. Des

images issues de la culture de masse sont détournées, détruites, atteintes. Les déformations qui en découlent sont expressives et critiques.

-GINA PANE part d'un souvenir ou va vers la redécouverte d'un souvenir, elle crée un va-et-vient entre le réel et la fiction.

> Symbolismes



Anish Kapoor



Barry Flanagan

-Les formes simplifiées et symboliques d'ANISH KAPOOR ne sont pas liées à un référent extérieur.

-Chez BARRY FLANAGAN, l'œuvre oscille entre la figuration (le corps féminin, le vase), l'observation, le symbolisme et l'abstraction.

> Abstractions



Falke Pisano



Stéphane Dafflon

-FALKE PISANO a une véritable obsession pour l'art non figuratif. Cette œuvre abstraite est conçue comme une plateforme avec des découpes, constituant une sorte de puzzle, renvoyant aux questions de fragmentation et de déconstruction des formes et de l'objet. La parenté avec des questionnements picturaux est également importante.

-Les objets sculpturaux de STÉPHANE DAFFLON constituent une reprise des formes historiques de l'abstraction à travers le prisme du design et de l'industrie.

Présentation

Le dispositif de présentation de la sculpture a longtemps été de la poser sur un socle. Ce qui permettait de la mettre en valeur tout en lui définissant un espace propre. Les fondements de cette tradition sont ébranlés une première fois par Rodin (*Les Bourgeois de Calais*) avant d'être mis en question par Constantin Brancusi. D'abord intégré pleinement à la sculpture (« Le socle fait partie de la sculpture, sinon je m'en passe »), il va devenir autonome : en 1926, il expose cinq socles sans leur superposer de sculptures.



Dewar & Gicquel



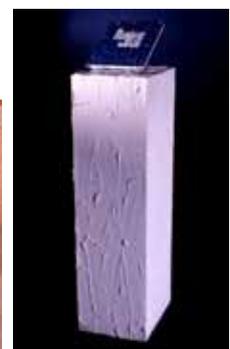
Nick Evans



Raymond Hains



A.V. Jansens



Bertrand Lavier

-Le socle de la sculpture de DEWAR ET GICQUEL est intégré à la sculpture. Noir, il ne peut se confondre avec les socles «institutionnels» habituellement blancs et neutres.

-Chez NICK EVANS, le socle permet un dialogue formel et matériel avec la forme organique qu'il supporte.

- Le socle monumental de RAYMOND HAINS ne porte rien et devient forme autonome.
- Chez SCOLI ACOSTA, il n'existe plus de socle, la forme se répand sur le sol comme une onde.
- Le cube de ANN VERONICA JANSSENS : posé au sol, il joue de nos réflexes de spectateur et appelle la référence au socle. Mais ici la sculpture n'est pas dessus mais dedans.
- Les lignes rouges de FRED SANDBACK sont comme une dématérialisation du socle.
- L'objet, la présentation, le recouvrement permettent à BERTRAND LAVIER d'interroger l'art en général et la sculpture en particulier. Le socle et la sculpture ne font plus qu'un, le recouvrement renforce cette unité.

Cependant le socle n'a pas complètement disparu et certaines sculptures continuent à être présentées sur un socle. Une manière de mettre en valeur des sculptures de petits formats, protéger des matériaux fragiles et délicats : le socle place l'objet à distance, ou est un moyen de «resacraliser» la sculpture.

- La « forêt » de socles, où sont posées les sculptures miniatures de JACQUES JULIEN, renforce le nombre et la prolifération des sculptures. Les hauteurs variées permettent de décliner les points de vue sur des pièces de petite taille.

Depuis le développement de l'installation, la présentation devient un élément essentiel de la conception de la sculpture.



Thea Djordjaze



John M Armleder



Raphael Zarka

- La présentation et le titre des sculptures de terre de GIUSEPPE PENONE visent une connaissance sensorielle du réel.
- C'est la mise en espace de matériaux, objets courants, familiers qui convoque le sens et le sentiment d'étrangeté dans l'œuvre de THEA DJORDJADZE.
- Dans ses arrangements d'objets, JOHN M AMRLEDER confronte la « haute » et la « basse » culture (la peinture abstraite et le décoratif). La simple présentation d'objets dans l'espace d'exposition renouvelle le sens et la portée critique des objets.
- RAPHAËL ZARKA parle de ses œuvres comme de « sculptures documentaires », comme d'un témoignage d'un certain état de la matière à un moment donné. A mi-chemin entre la sculpture contemplative et l'objet de travail en cours d'élaboration.

DU PROJET À L'ŒUVRE

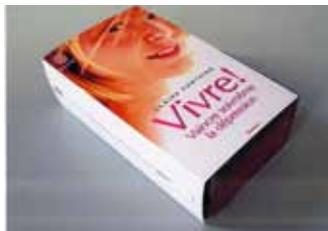
Les pratiques contemporaines privilégient autant les «attitudes» que les «formes». L'œuvre ne s'envisage plus comme une forme figée, terminée mais comme une proposition en évolution. Le projet, le processus de création et le dispositif de présentation participent de l'œuvre.

Filiation et rupture

Le geste de l'artiste s'inscrit dans une histoire des formes et des idées, dans un contexte artistique, intellectuel, social ... L'artiste fait le choix d'inscrire sa démarche dans une filiation ou d'opérer une rupture dans cette continuité historique. L'œuvre peut également occuper une place plus ambiguë où référence et rupture sont mélangées.



Braco Dimitrijevic



Claire Fontaine



Becky Beasley

-Panthéon mêlant des bustes en bronze de personnages illustres et d'illustres inconnus, l'œuvre de BRACO DIMITRIJEVIC est un monument dispersé, à l'esthétique traditionnelle mais à la forme renouvelée, entre filiation et rupture. « Mon atelier c'est le Louvre, la rue est mon musée. »

-La pratique du collectif CLAIRE FONTAINE revendique une crise de l'auteur. Leurs protocoles de production collectifs, leurs détournements sont une forme de partage de la propriété intellectuelle.

-Si les œuvres de BECKY BEASLEY empruntent à l'art minimal l'économie de moyen, les formes abstraites et une forme de neutralité, l'artiste réintroduit une forme de fiction dans les titres de ses œuvres. Empruntés au domaine littéraire et personnel de l'artiste, les lignes dessinés sur le mur deviennent une sorte de graphisme, de langage, également symbole du corps du père de l'artiste.

Le chemin de l'œuvre

Du projet à la réalisation : certains artistes font œuvre de ce cheminement et du processus créatif. D'autres vont jouer du déplacement, du recyclage, du mixage de formes ou de signes existants.



Falke Pisano



Saadane Afif



Joe Scanlan



Dan Graham

-L'œuvre de FALKE PISANO prend la forme de performance-conférence, entre pédagogie et déconstruction de l'objet d'art.

-L'œuvre de BRUNO PEINADO s'assimile à une vaste entreprise de recyclage de signes issus de notre univers contemporain, interrogeant le rapport que nous entretenons avec eux. Souvent qualifié d'art de la post-production. Le sampling, le mixage sont des modèles d'activation que l'artiste reprend et use dans son travail.

-SAÂDANE AFIF « Cette œuvre qui nous apparaît d'abord énigmatique est le résultat d'un processus poétique qui engendre un subtil dialogue formel et métaphorique ».

-JOE SCANLAN part d'objets du quotidien qu'un long processus manuel va transformer. Le « Do it yourself » et le bricolage.

-L'œuvre ici présentée de DAN GRAHAM sont les plans et photographies d'une installation éponyme.

L'œuvre et le monde

L'artiste n'est pas seulement producteur d'une œuvre autonome. Il peut interroger le monde et ses signaux en amont tout en anticipant la réception de l'œuvre et le fonctionnement du monde de l'art.

-MICK PETER se pose la question de la réception et devenir de la sculpture installée dans l'espace public.

-L'œuvre de BRUNO PEINADO est issue d'un travail de métissage et de mixage. L'artiste puise dans ses propres origines, ses multiples influences culturelles, le monde qui l'entoure (les signes culturels, publicitaires, musicaux, ses origines créoles...).

-DEWAR ET GICQUEL travaillent sur cette notion de métissage, de mixage des cultures, de multiples références. Leurs œuvres sont le reflet de ce mélange : collision des matériaux, des époques, des techniques... Leur œuvre aborde également la notion de délocalisation : de l'industrie de masse à l'artisanat.

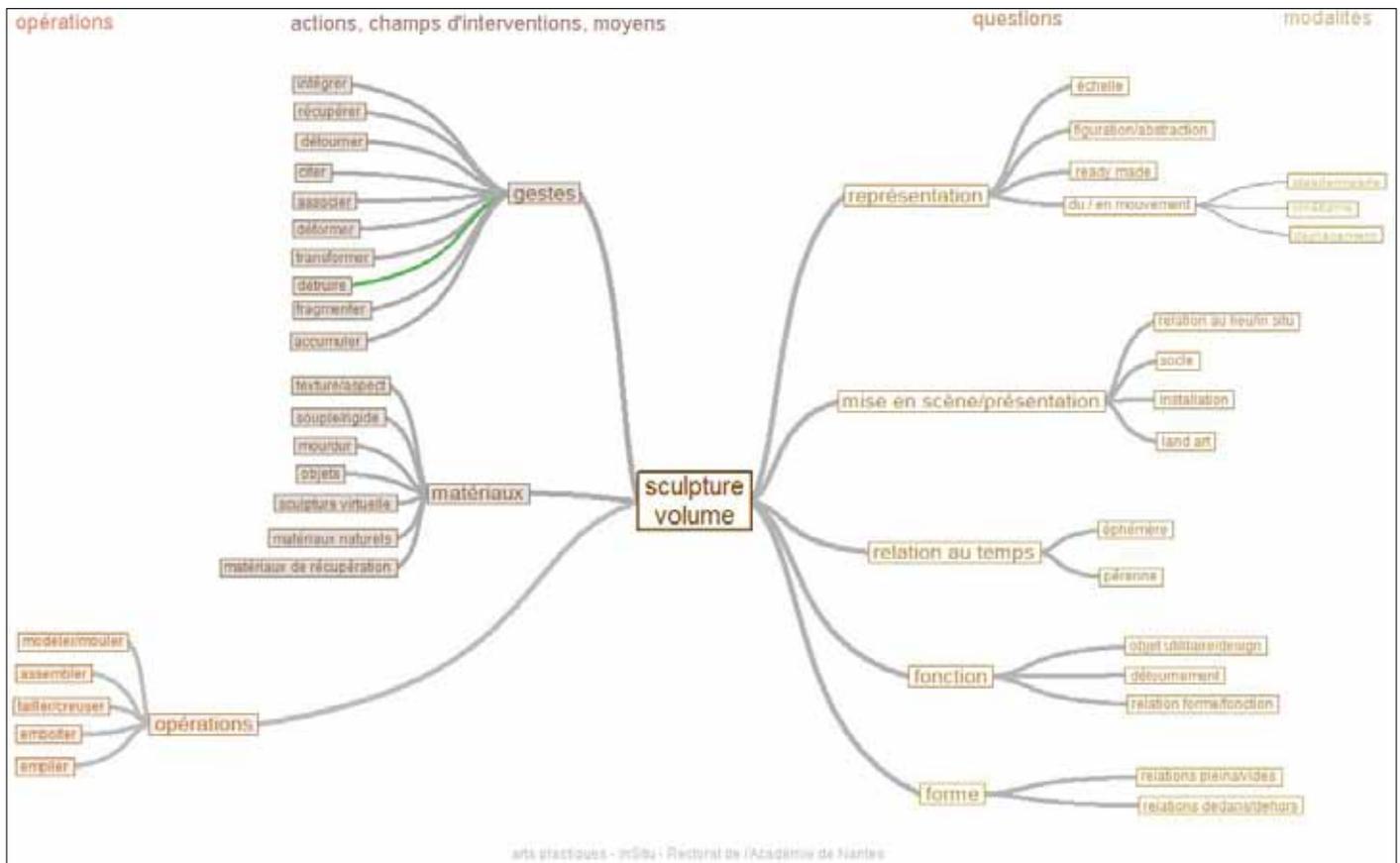
-PRÉSENCE PANCHOUNETTE pastiche et tourne en dérision les mécanismes de la reconnaissance et de l'institutionnalisation des valeurs dans le monde de l'art.

AVEC LES ÉLÈVES

Pour poursuivre en classe et confronter les élèves à des questionnements similaires on pourra envisager des incitations de ce type :

- Une sculpture de voyage / en kit concevoir un concept d'œuvre dont la forme peut évoluer dans le temps, en fonction de l'espace de présentation.
- Une sculpture, comme l'oiseau fait son nid collecter / prélever des matériaux et réfléchir aux moyens d'assemblage.
- Une sculpture qui révèle l'espace mettre en tension la forme, la ligne et l'espace de présentation.

RESSOURCES



Des ouvrages :

- Qu'est-ce que la sculpture aujourd'hui ?* sous la direction de Caroline Cros, Beaux-Arts éditions, 2008
- Itzhak Goldberg, Françoise Monnin, *La sculpture moderne*, éditions Scala, 1995
- Céline Delavaux, Christian Demilly, *Art contemporain*, édition, éditions Palette, 2009

Des dossiers à télécharger : (rubrique «les publics» > «enseignants» > «documents à télécharger»)

- Dossier *Espace, mouvement et son dans la sculpture de la 2^{nde} moitié du XX^e siècle*, site du Frac des Pays de la Loire
- Dossier *L'objet*, site du Frac des Pays de la Loire
- Dossier *L'objet au XX^e siècle*, site du centre G.Pompidou
- Document de travail *La sculpture commémorative*, site du Rectorat de l'académie de Nantes

Les fiches CHAARP :

une thématique déclinée à travers les collections du Frac et des musées des beaux arts de Nantes et d'Angers. Réalisées par les professeurs chargés de missions.

Fiches CHAARP «L'objet» ; «Le dessin», site du rectorat, rubrique action culturelle

Document réalisé par le Service des publics du Frac des Pays de la Loire
et Sandra Georget, professeur chargée de mission au Frac

Retrouvez l'ensemble des actions en direction des publics
et tous les rendez-vous enseignants sur
www.fracdespaysdelaloire.com

-

Frac des Pays de la Loire
Fonds régional d'art contemporain
La Fleuriaye, Bd Ampère, 44470 Carquefou
t. + 33 (0) 2 28 01 50 00 / f. + 33 (0) 2 28 01 57 67
contact@fracdespaysdelaloire.com
www.fracdespaysdelaloire.com

